



Discours et représentations dans le contexte de l'intégration européenne

Luciana Radut-Gaghi

► To cite this version:

Luciana Radut-Gaghi. Discours et représentations dans le contexte de l'intégration européenne. Camelia Beciu; Nicolae Perpelea. Europa in context. Identitati si practici discursive, Ars Docendi, 2011. hal-02614667

HAL Id: hal-02614667

<https://hal.science/hal-02614667>

Submitted on 21 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS DANS LE CONTEXTE DE L'INTÉGRATION EUROPÉENNE

LUCIANA RĂDUȚ-GAGHI¹

ABSTRACT

This article aims addressing the most important representations of Romania's integration in the European Union. Based on themata concept (Holton, 1982, Moscovici and Vignaux, 1994) – which are the fundamental definitions of a group, the author identifies the representations of the political, economical and symbolical frames of the public scene (Dacheux, 2007). The democratic context is verified by the comparison between romanian political and intellectual discourses

Keywords: *European integration, representations, public scene, politicians, intellectuals, discourse.*

Le processus d'intégration européenne crée et reformule un certain nombre de représentations au niveau de chaque pays. Dans les lignes qui suivent, nous étudions la manière dont l'Europe, ses valeurs et ses repères sont conçus par les discours publics roumains contemporains. Plusieurs concepts étayent ce travail et ils représentent également les thèmes centraux des discours analysés: européité, unité plurielle, mondialisation, modernisation. Ils constituent le cadre analytique d'une exploration sociologique des représentations formulées par les intellectuels et les hommes politiques roumains².

1. CONTEXTE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Les discours politiques et intellectuels, hétérogènes par leur moment d'apparition et par leurs auteurs, sont porteurs de représentations qui peuvent être catégorisées sous la forme de plusieurs idées-thèmes, donc représentations-schématisations, selon l'expression de Georges Vignaux³. Pour analyser les contenus des discours et donc les formes de la représentation-objet, nous faisons appel au concept de *thêmata* – des idées, des intuitions, qui orientent les chercheurs, les auteurs de discours dans notre cas, dans la formulation de leurs récits, de leurs analyses, prises de positions et points de vue. La notion de *thêmata*, proposée dans les années

¹ Luciana Răduț-Gaghi, professeur assistant visitant, ESCP Europe (2010-2011), et chargée de cours, Université de Cergy-Pontoise, France, courriel: luciana_radut@yahoo.com.

² Pour le discours politique, nous travaillons sur un corpus d'archive, constitué par la sélection exhaustive des discours sur l'Europe des dirigeants politiques du pays après la Seconde Guerre Mmondiale. Le choix des discours à analyser a été fait en vertu de leur pertinence par rapport au thème de l'Europe. Ont trouvé ainsi place dans le corpus de recherche des discours officiels, des allocutions prononcées dans des contextes officiels nationaux ou internationaux. Nous avons également choisi des interviews accordées dans la presse locale, nationale ou étrangère. Chaque élément du corpus porte sur l'Europe, l'Union européenne, la Roumanie dans le contexte européen.

Le corpus des débats intellectuels n'a aucunément la prétention de l'exhaustivité. Il est en effet difficile d'établir une liste de toutes ces interventions sur le sujet européen. Ainsi, nous avons considéré principalement des discours écrits, publiés dans des ouvrages et des périodiques, parus aussi bien en Roumanie qu'à l'étranger.

³ Georges Vignaux, « Des arguments aux discours. Vers un modèle cognitif des opérations et stratégies argumentatives », *Hermès* n° 15, Paris : Hermès, CNRS Éditions, 2005.

1970 par Gerald Holton, professeur de physique et d'histoire des sciences⁴, a été reprise par S. Moscovici et G. Vignaux en 1994 dans une étude de psychologie sociale concernant les processus de communication⁵. Elle renvoie à des « conceptions primaires, des idées-force, des 'archétypes' profondément ancrés dans la mémoire collective d'un groupe ». Il s'agit d'idées sources, mais aussi de « construction conceptuelles, des processus de schématisation », pour reprendre l'expression de G. Vignaux⁶. Au-delà du rapport entre le discours et la réalité, qui est un des processus d'action du sujet dans le cadre de la « fonction schématisante » du discours et qui consiste en des « choix progressifs » et des « constructions successives », c'est la deuxième composante, interne, cachée, que nous souhaitons relever. Il s'agit du « processus complémentaire mais essentiel de jeux de procédés agencant la construction dans le discours d'une représentation interne substitutive de cette réalité extérieure »⁷.

Cette composante interne de la représentation n'est pas forcément celle au sujet de laquelle se formule un consensus. Une approche synthétique et particulièrement intéressante de cette question est proposée dans un article collectif par les chercheurs du groupe de recherche sur les représentations sociales de la London School of Economics⁸. Les auteurs présentent les différents points de vue disciplinaires sur la question du consensus au sujet des représentations sociales. Dans un premier temps, les approches provenant de l'analyse du discours⁹ démontrent que, dans les conversations sur des sujets spécifiques, le consensus ne se forme pas, ce qui peut conduire à l'impasse de la recherche des représentations. La réponse des psychologues sociaux indique qu'il ne s'agit pas de chercher le consensus lors des conversations, ce qui rendrait la représentation « complètement statique ». Bien au contraire, des « thèmes opposés » peuvent très bien être trouvés et coexister au sein d'une même représentation¹⁰. Michael Billig insiste également sur la structure argumentative des représentations, en défaveur d'une structure consensuelle¹¹.

⁴ Gerald Holton, *Thematic origins of scientific thought: Kepler to Einstein*, Cambridge, Mass. : Harvard university press, 1973 ; *L'Imagination scientifique*, Paris : Gallimard, 1981 ; *L'Invention scientifique: thématiques et interprétation*, Paris : Presses universitaires de France, 1982.

⁵ S. Moscovici, G. Vignaux, « Le concept de Thémata », in Christian Guimelli (éd.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1994.

⁶ G. Vignaux, « Des arguments aux discours », art. cit., p. 206.

⁷ *Ibidem*. Dans le cadre de ce processus, le travail cognitif constitutif du discours consiste à « instaurer régulièrement » « des classes d'objets », « des lectures des propriétés de ces objets qui permettent la composition de catégories » et « des stabilisations des sens ainsi clôturés, sous l'aspect de notions permanentes, avancées comme indissociables des objets en question ». *Idem*, p. 207.

⁸ Diana Rose, Danielle Efraim, Marie-Claude Gervais, Hélène Joffe, Sandra Jovchelovitch, Nicola Morant, « Questioning consensus in social representations theory », *Papers on social representations. Textes sur les représentations sociales*, vol. 4 (2), 1-155 (1995). [art. en ligne], [réf. du 1^{er} mars 2007]. Disponible sur : <http://www.psr.jku.at/frameset.html> L'article avait été présenté à la seconde Conférence internationale sur les représentations sociales, Rio de Janeiro, 29 août-1^{er} septembre 1994, et dans le cadre de la Société britannique de psychologie, Social Psychology Section Annual Conference, Downing College, Cambridge, 20-22 septembre 1994.

⁹ Andrew McKinlay et Jonathan Potter, « Social representations : a conceptual critique », *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 17, p. 471-488, 1987. J. Potter et Ian Litton, « Some problems underlying the theory of social representations », in *British Journal of Social Psychology*, 24, p. 81-90, 1985. J. Potter et Margaret Wetherell, *Discourse and Social Psychology : Beyond attitudes and behaviour*, Londres : Sage Publications Ltd, 1987.

¹⁰ Voir D. Jodelet, *Madness and Social Representations*, Harvester Wheatsheaf : Hemel Hempstead, 1991.

¹¹ Micheal Billig, *Arguing and Thinking: A rhetorical approach to social psychology*. European Monographs in Social Psychology, Cambridge : Cambridge University Press, 1987. M. Billig, « Studying the thinking

La richesse de la représentation est mise en valeur dans un contexte d'échanges démocratique, sur la scène publique qui accueille les officiels – les hommes politiques, principalement – et les clercs – intellectuels plus ou moins médiatiques, essayistes, philosophes, et autres journalistes. Le concept d'espace public devient ainsi central à ce type de recherche. Nous le comprenons, à la manière d'Eric Dacheux, comme l'intrication de l'économique, du politique et du symbolique, dimensions qui caractérisent les sociétés démocratiques¹². Dans notre recherche, nous souhaitons mettre en évidence les représentations roumaines propres à chacune de ces trois instances dans le contexte de l'intégration européenne.

2. L'UNITÉ PLURIELLE. ATOUTS ET DÉFAUTS DE L'EUROPE

Le discours sur l'Union européenne qui provient de l'Est insiste sur la richesse de la diversité, sur la diversité comme chance pour l'Europe en tant qu'« entité illimitée »¹³. Selon I. M. Danciu, la présence de l'altérité au sein de l'Europe crée les prémisses de la performance européenne. La diversité est naturelle sur le continent et l'enjeu est de « maîtriser et de contrôler cette diversité »¹⁴.

« L'intégration européenne suppose depuis le début une reconnaissance de l'unité de l'Europe, unité qui demande à être comprise comme une unité des différences. »¹⁵

Les discours sur l'Union européenne ne sont donc pas exclusivement techniques ou politiques, comme le sens commun pourrait le faire croire. Les visions intellectuelles proposent des interprétations de la diversité européenne. Ștefan Augustin Doinaș (1922-2002) voit dans l'Union européenne la « personnification de l'idée d'unité plurielle »¹⁶. Selon cet écrivain, l'Europe d'aujourd'hui est le résultat d'un « idéal millénaire » qui s'est vu développé dans tous les Etats du continent. Néanmoins, l'Europe n'est pas encore unitaire. « Les Européens vivront-ils une fois dans une seule Europe ? »¹⁷, se demande Ș. A. Doinaș. Le discours littéraire récupère les notions du discours politique. L'article, qui commence par la remémoration du mythe fondateur de l'Europe, celui du rapt de la jeune fille d'Agénor par Zeus amoureux, est en réalité une recherche sur la conscience européenne, par ses institutions actuelles.

« Un parlement européen, une économie capitaliste européenne, une monnaie unique, et beaucoup d'autres réalités unificatrices, ne sont pas toujours capables d'assurer une Europe unie, et d'autant moins unitaire. »¹⁸

Ș. A. Doinaș ne considère pas que l'union se fera par les institutions, mais par « la cristallisation d'une conscience européenne », ce qui suppose la « transformation des mentalités »¹⁹. À ce point, l'écrivain marque un retard par rapport au discours politique officiel de l'Europe dans cette année 2000, quand il publie son article. Il indique que l'élargissement de l'union à l'Est « servira à la paix et à l'unité tellement souhaitées par tous les peuples de ce continent »²⁰. Or, à l'Ouest, les enjeux liés à la sécurité du continent ne sont plus invoqués comme étayant le

society: social representations, rhetoric and attitudes », in Glynis M. Breakwell et David V. Canter (éd.), *Empirical Approaches to Social Representations*, Oxford : Clarendon Press, 1993.

¹² Eric Dacheux, « Une nouvelle approche de l'espace public », *Recherches en communication*, n° 28, 2007.

¹³ I. M. Danciu, « Europa ca întreg și parte », *Tribuna*, 30 janvier-4 février 1992.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ I. M. Danciu, « Europa ca unitate a diferențelor », *Tribuna*, 14-20 mai 1992.

¹⁶ Ștefan Augustin Doinaș (poète, détenu politique sous le régime communiste), « În căutarea Europei », *Secolul 20*, 1999-2000, p. 14.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ *Idem*, p. 17.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ *Ibid.*

processus d'intégration depuis au moins une décennie. Ces principes fondateurs de l'Europe persistent donc dans la représentation intellectuelle roumaine.

L'unité et la pluralité se manifestent autant au niveau des nations d'Europe qu'au niveau mondial. La pluralité est représentée par la diversité européenne. Mais de pluralité il est également question dans la relation de l'Europe avec son extérieur. Virgil Nemoianu, professeur et critique littéraire, parle de deux conséquences possibles de « l'unification de l'Europe »²¹. D'un côté, il y a le renforcement du « pluralisme planétaire » par la constitution de l'Europe en tant que « centre de pouvoir alternatif »²². Et, selon V. Nemoianu, il existe aussi la possibilité de la conquête d'autres régions du monde quelles que soient leurs variété et diversité.

De leur côté, les politiques – les présidents roumains, dans notre cas – aussi ont discuté la diversité européenne. Emil Constantinescu parle de l'automatisme verbal de cette expression. « Nous avons l'habitude de dire que la diversité de notre continent est sa plus grande richesse ; mais que sait l'Européen commun de cette diversité ? » (octobre 2000) Le contenu de l'expression doit être expliqué aux Européens afin d'être compris et assumé, recommande Emil Constantinescu. « L'unité dans la diversité » est une des expressions consacrées des discours de I. Iliescu aussi, qui l'applique aussi bien à l'Europe centrale (septembre 2003) qu'à l'Europe dans son ensemble (octobre 2003). Traian Băsescu parle de valeurs et d'objectifs communs de la Roumanie et du Conseil de l'Europe, et du « respect pour la diversité et la solidarité, pour les opportunités égales pour les nations et les citoyens » (janvier 2006).

L'idée de la diversité et de la pluralité européenne est donc présente autant dans les discours des intellectuels que dans ceux des politiques. Mais elle est beaucoup moins problématisée dans le second cas, qui renvoie plus à un emploi formel, requis presque par une attitude européenne correcte. Néanmoins, la présence du thème dans les discours relève des « archétypes » de la pensée et donc de l'identité du projet politique européen.

3. MONDIALISATION ET INTÉGRATION EUROPÉENNE

La question de la mondialisation est présente de manière constante dans les débats postcommunistes sur l'intégration européenne. La Roumanie menant deux processus d'adhésion en même temps, à l'Union européenne et à l'OTAN, la problématique de la place internationale des petits États, ou des États pauvres, a sans cesse été posée. Daniel Dăianu, professeur d'économie, indique la « complémentarité entre ces deux options stratégiques », donc entre les deux adhésions en question²³. « L'immense défi est de se conformer aux règles du jeu qui définissent chacune des organisations et de respecter les engagements vis-à-vis des deux partenaires – ce qui n'est pas toujours aisé. »²⁴ Dans son essai d'économie politique, « Dynamiques euro-atlantiques, réflexions et options européennes », il fait également appel à l'idée de modestie, accompagnée de réalisme, dont la Roumanie devrait faire preuve dans ses démarches d'adhésion, qui ont parfois mis en évidence des intérêts antagonistes entre l'UE et l'OTAN.²⁵ D. Dăianu relie les enjeux de l'intégration européenne aux défis de la mondialisation

²¹ Virgil Nemoianu, « Europa, ieri, azi, mâine », *Secolul 20, op. cit.*, 1999-2000, p. 29. L'auteur lui-même emploie les guillemets pour parler de l'« unification de l'Europe ».

²² *Ibidem*.

²³ Daniel Dăianu, « Dynamiques euro-atlantiques, réflexions et options européennes », in Catherine Durandin (dir.), avec la collaboration de Magda Cârneci, *Perspective roumaine. Du postcommunisme à l'intégration européenne*, Paris : L'Harmattan, 2004, p. 69.

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ « Une position tenant compte des possibilités, des ressources de la Roumanie, serait une autre ligne de conduite préférable. Autrement dit, il faudrait que nous soyons plus réalistes, et que nous cherchions à jouer un rôle bien mesuré. » D. Dăianu fait référence en particulier à la décision de la Roumanie d'accepter la

qui concernent la « fragmentation, l'affaiblissement de la cohésion sociale, les sentiments de frustration de certains groupes et communautés, les 'mésententes entre civilisations' »²⁶. L'Union européenne devient ainsi un « rempart » face aux « incertitudes » et à la « volatilité » du monde²⁷. Et la Roumanie a la « chance » d'être voisine de l'UE.

Le rapprochement politique de l'Europe a été expliqué avant tout comme une perte d'une partie de l'autorité de l'État. Le principe de subsidiarité a été le premier à être invoqué pour rendre compte des changements que la Roumanie subira après son accueil au Conseil de l'Europe en 1993. « L'essence de l'adhésion à une telle institution paneuropéenne repose sur le renoncement de l'État à la quasi-totalité de ses prérogatives sur l'individu au nom de la souveraineté nationale. »²⁸ Cette phrase, aussi bien compliquée qu'inexacte, n'est que le rappel du fait que l'État devra accepter d'être contrôlé par les institutions internationales dont il fera partie. L'écrivain Daniel Vighi, insiste sur la configuration d'une nouvelle conception de l'État dans ce contexte, différente de celle de la gauche qui avait régné en Europe de l'Est, et qui se rapproche de celle libérale de l'État minimal. Le respect des droits de l'homme est finalement la grande avancée de l'adhésion.

« L'entrée de la Roumanie dans le Conseil de l'Europe a surtout la signification essentielle et primordiale de la consolidation du respect des droits de l'homme par de nouvelles garanties offertes par les traités qui fondent cet organisme politique et dont la Roumanie est partie contractante ; ce sont des obligations et des responsabilités fermes et on ne peut plus limpides. »²⁹

L'entrée en Europe est donc la rupture avec le passé, mais aussi l'optimisme des réformes³⁰.

Dans la perspective de la mondialisation, la question de la position de l'Europe dans l'ensemble mondial se pose avec plus de pugnacité. Le politologue, journaliste et activiste pour les droits de l'homme Gabriel Andreescu et l'homme politique, actuellement membre du groupe socialiste du Parlement européen, Adrian Severin, attiraient justement l'attention sur la nécessité de prendre une position internationale.

« Au début de la globalisation, l'Europe sera inévitablement une entité politico-économique située entre l'Amérique et la Russie. Elle devra éviter la situation de 'zone tampon' ou de facteur de contrepoids utilisé par chacun des ses 'voisins' contre l'autre. »³¹

Selon ces deux auteurs, au sujet de l'Amérique, l'Europe devrait non pas contester son statut de « superpouvoir », mais bien au contraire, « l'englober » et valoriser les relations mutuelles afin d'assurer « la multipolarité et la diversité nécessaires à un monde ouvert »³². L'objectif sera donc la constitution d'une « union économique transatlantique »³³. Une vision de la mondialisation est aussi proposée, celle du « globalisme multipolaire »³⁴, dans lequel l'Europe devra s'affirmer comme un des centres politiques, économiques et culturels importants.

sollicitation américaine concernant le TPI, position contraire à celle de la Commission européenne. *Idem*, p. 71.

²⁶ D. Dăianu, art. cit., p. 95.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ Daniel Vighi, « România în Consiliul Europei », 22, n° 42, 27 octobre-2 novembre 1993.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ « En se fondant sur ces exigences démocratiques, on peut relancer la lutte politique en vue des réformes structurelles de l'État de droit. Le pouvoir et le prisonnier de ses propres engagements. » *Ibidem*.

³¹ Gabriel Andreescu et Adrian Severin, « Un concept românesc al Europei Federale », in *Un concept românesc privind viitorul Uniunii Europene*, Iași : Polirom, 2001m p. 22.

³² *Ibidem*.

³³ *Idem*, p. 23.

³⁴ *Ibidem*.

Sorin Moisă analyse la relation étroite entre intégration économique et mondialisation³⁵. L'union économique qui a été à la base de l'Union européenne peut, selon cet auteur, conférer de la force à l'Europe d'aujourd'hui, dans le contexte de la mondialisation.

« Tout comme la démocratie et le capitalisme ont été sauvés du point de vue politique après la dernière guerre mondiale (aussi) par l'aide substantielle de l'intégration économique, la même intégration économique assume une fois encore, contrairement au sens commun, la mission de sauver la démocratie européenne, mais cette fois-ci pas de sa disparition, mais de son manque de substance. »³⁶

D'ailleurs, S. Moisă insiste sur la place vitale que le projet politique joue au sein de l'Union européenne. En son absence, toute la construction risquerait de s'effondrer. Ce n'est que le projet politique qui assure « l'irréversibilité » de cette entreprise³⁷.

Pour S. Moisă, la question de la confiance étaye le projet d'union européenne. La monnaie unique elle-même a été possible grâce au partage de la confiance entre Etats. La confiance en l'euro évolue en fonction de l'incertitude au sujet de « l'avenir politique » et de la « susceptibilité » entre pays. Le politique domine donc l'économie. La compétition politique gère la compétitivité économique. « La valeur de l'euro reflète la confiance et les chances que notre planète accordent au projet économique et – obligatoirement – politique européen, elle reflète donc le besoin pressant que ce projet soit rapidement relancé et mené à bonne fin. »³⁸

Les politiques aussi insistent sur le rapport entre la mondialisation et l'intégration. Il ne s'agit pas seulement de l'intégration de la Roumanie dans l'Union européenne, mais aussi de l'intégration économique mondiale, du respect des valeurs communes. D'ailleurs, dans le discours de I. Iliescu, les notions sont générales et peuvent se confondre. Dès 1994, il parlait de « globalisation et d'intégration sur le plan mondial » (novembre 1994). Plus tard, en 2002, les deux notions apparaissent toujours ensemble.

« Le monde, qui se trouve en plein processus de globalisation, d'intégration, nous oblige à prendre conscience d'un fait : nous devons apprendre que nous ne pouvons pas vivre sans ceux qui nous entourent. Nous dépendons de plus en plus les uns des autres, nous avons besoin de solidarités partagées pour réussir ce que nous nous sommes proposés. L'avenir de l'Europe est lié à notre capacité de poursuivre ensemble un idéal commun. »

T. Băsescu insiste à son tour sur la dépendance entre l'unité de l'Europe et sa survie sur la scène mondiale globale.

« Seulement une Europe unie peut faire face à la globalisation. Toute autre chose ne serait qu'une demi-solution, plus compliquée et qui générerait une brèche à l'intérieur de l'Union et freinerait l'intégration. » (juin 2005)

En plus, l'Europe unie peut aussi innover au sujet des coopérations par petits ensembles, en fonction de responsabilités délimitées. Dans le discours de T. Băsescu, nous pouvons distinguer avec netteté la distinction entre mondialisation et intégration européenne.

Par ailleurs, plusieurs auteurs roumains insistent sur la nécessaire correction du déséquilibre entre le poids des décisions provenant des l'Ouest et de l'Est de l'Europe. La réciprocité des relations est demandée autant par les politiques que par les divers analystes³⁹. C. Mureșanu imagine une dynamique de l'Europe « centripète » qui rassemble ses parties dans

³⁵ Sorin Moisă, « Proiectul european : o viziune românească », in *Un concept românesc privind viitorul Uniunii Europene*, op. cit., p. 57-101. S. Moisă a été conseiller auprès de la délégation de la Commission européenne à Bucarest

³⁶ *Idem*, p. 61.

³⁷ S. Moisă, art. cit., p. 67.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ « L'Europe a besoin de la contribution spécifique des nations européennes, tout comme chacune de ces nations a besoin de l'Europe. » I. M. Danciu, « Europa ca imperativ », *Tribuna*, 4-10 février 1993.

un point commun et n'impose pas une attraction unilatérale de l'Est par l'Ouest⁴⁰. I. M. Danciu parle, toujours au début des années 1990, du moment venu pour la Roumanie d'apporter sa contribution dans cette relation mutuelle avec les nations qui la composent⁴¹.

Effets sociaux négatifs, mise en péril de la souveraineté nationale, mais gage du respect des droits de l'homme, progrès économique et solidarité renforcée, tels sont les éléments de la représentation roumaine de l'intégration européenne. Sans cesse problématisée, la représentation de la mondialisation change avec le temps et illustre très bien la thèse de la structure mouvante des *thêmata* dans un contexte argumentatif.

4. MODERNISATION ET INTÉGRATION EUROPÉENNE

Jürgen Habermas faisait remarquer en 1995 que l'union politique et notamment la mise en place d'une constitution européenne pouvaient démarrer, car l'intégration économique était atteinte⁴². C'était sans prendre en compte les nouvelles vagues d'adhésion des années 2000, qui allaient remettre en question le logique entière de l'Union. Le développement économique, la modernisation du pays sont très souvent invoqués pour présenter les bénéfices de la démarche d'adhésion européenne. De manière concrète, les démarches que chaque pays candidat a dû effectuer en vue de l'adoption de l'*acquis communautaire* lui assuraient l'acceptation par Bruxelles, mais aussi un niveau de développement relativement élevé.

En avril 1990, la revue *Alternative* publiait un article sur la signification économique de l'intégration européenne⁴³. Ses auteurs développent une réflexion autour de la « maison commune européenne » et du rapport étroit entre la conscience européenne et la construction européenne. Selon eux, les « mouvements de restructuration » de l'Est de la fin des années 1980 sont profondément européens, car ils ont été concomitants aux préparatifs pour le « marché unique » prévu pour 1992, qui, lui, aura été la forme première de « l'approfondissement et de l'élargissement de l'intégration économique et politique en Europe occidentale »⁴⁴.

« L'idée d'Europe, comme entité unique et cohérente, flottait dans l'air, en imprimant de plus en plus fortement son empreinte sur la façon de penser, comme sur les modalités de percevoir les réalités du continent. »⁴⁵

Selon ces deux auteurs, l'Europe intégrée ferait mieux face au reste du monde que chaque pays individuel, ce qui contribue à « l'intégration paneuropéenne ».

Après 1989, une des difficultés importantes de l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne a longtemps été le retard du développement économique. « Le problème de la Roumanie est celui de la difficulté, presque insurmontable il semble, d'atteindre l'intégration politique par le succès de l'intégration économique (et pas l'inverse) », affirmaient deux spécialistes de l'Europe, A. Severin et G. Andreescu⁴⁶.

L'entrée de 1993 dans le Conseil de l'Europe est vue comme une véritable entrée en Europe. « Le peuple peut respirer tranquillement. Il est finalement entré en Europe. »⁴⁷ L'ajournement de cette entrée quelques années auparavant avait été considéré par « le peuple »

⁴⁰ C. Mureșanu, « Despre Europa », art. cit., 1992.

⁴¹ I. M. Danciu, art. cit.

⁴² Le texte de la communication a été publié en 1997: Jürgen Habermas, « Reply to Grimm », in *The Question of Europe*, Londres, New York : Verso, 1997, p. 259-264.

⁴³ Radu Titirică et Florin Bonciu, « Integrarea paneuropeană », *Alternative*, n° 10, avril 1990.

⁴⁴ *Ibidem*.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ A. Severin et G. Andreescu, art. cit., p. 35.

⁴⁷ Tia Șerbănescu, « Intrarea prin Strasbourg », 22, n° 38, 29 septembre-5 octobre 1993.

comme une « persécution »⁴⁸. La « victimisation » était le mot d'ordre des politiques, et elle était employée avec « habileté », selon la journaliste Tia Șerbănescu⁴⁹.

Il semble que l'entrée dans le Conseil de l'Europe a été véritablement le premier pas vers l'Europe et la modernité. A. Severin, qui a été membre de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe et rapporteur pour la Roumanie à plusieurs reprises (1993-1996 et 2003-2007), rend compte de l'ambivalence face à laquelle se trouve tout représentant roumain dans les institutions communautaires.⁵⁰ Ainsi, il s'agit de dépasser la catégorisation qui hiérarchise entre « représenter la Roumanie au Conseil de l'Europe » ou « représenter le Conseil en Roumanie ».

« J'essayais de convaincre les Roumains qu'il était de notre intérêt d'adopter les valeurs de la modernité partagées par le Conseil de l'Europe. De l'autre côté, j'essayais de convaincre le Conseil de l'Europe que c'était le cas d'inclure la Roumanie avec ce qu'elle avait de meilleur et de tenir compte des intérêts roumains dans la construction qu'il réalisait. »⁵¹

À cette époque, le président I. Iliescu formulait son discours autour du thème du développement inégal de l'Est et de l'Ouest de l'Europe, qui risquait de créer de nouvelles barrières sur le continent. L'Est devait se développer pour ses propres citoyens, mais aussi pour ne pas charger l'Ouest de son bilan économique négatif :

« Je crois que la seule chance pour l'Europe occidentale est le développement économique général des pays du centre et de l'Est de l'Europe. Nous sommes liés par une chance et un sort commun. » (mai 1994)

L'Est est ainsi décrit par I. Iliescu comme une possibilité d'investissement, un marché à saisir. Il est intéressant que ce discours n'indique pas forcément l'intégration de l'Est dans l'ensemble occidental, mais insiste sur le développement *a priori* nécessaire, indépendamment des motivations liées à construction européenne.

D'ailleurs, tous les présidents roumains postcommunistes ont insisté sur le bénéfice que l'Ouest avait à tirer du développement de l'Est. Emil Constantinescu assimilait l'intégration à la modernisation :

« L'intégration européenne est le processus même de modernisation globale de la société roumaine, qui commence une époque nouvelle. » (décembre 1999)

On a très peu affirmé officiellement l'enjeu économique direct de l'élargissement, donc les avantages que les nouveaux pays ont tiré et tireront de « l'Europe ». T. Bănescu le fait à la veille de l'adhésion de la Roumanie. I. Iliescu avait esquivé une question posée par François Clémenceau pour la radio Europe 1, en reprenant sa théorie de la complémentarité entre la globalisation et l'intégration. Ainsi, pour répondre à la question sur le besoin d'Europe de pays pauvres ou l'absence de ce besoin au niveau des riches, le président roumain avait répondu « du point de vue rationnel » : « nous sommes tous intéressés par cette intégration, car le processus n'est pas seulement régional, ou seulement continental, ou seulement européen. C'est un processus général d'intégration des économies nationales dans l'économie mondiale. [...] Donc, d'un point de vue rationnel, c'est une nécessité » (novembre 1994). Mais, en 2001, I. Iliescu reconnaissait que les bénéfices premiers et les plus visibles de l'intégration auront été palpables au niveau « de la modernisation et de l'amélioration de la vie des gens », « les coûts de la non intégration » (décembre 2001) étant plus importants pour l'Union que les coûts de l'intégration.

⁴⁸ *Ibidem*.

⁴⁹ « Quand les devoirs étaient le moins bien faits, quand les consignes étaient le moins respectées pour l'admission dans le Conseil de l'Europe, alors [le pouvoir] accusait avec plus de véhémence l'opposition de manque de patriotisme dans le soutien de l'entrée du 'peuple' en Europe'. » *Ibidem*.

⁵⁰ A. Severin, *Locurile unde se construiește Europa*, Iași : Polirom, 2000, p. 259.

⁵¹ *Ibidem*.

La question de l'intégration à l'UE s'est posée très vite avec plus de fermeté. Le milieu des années 1990 a donc apporté le discours sur l'Europe « à deux vitesses ». Si les leaders politiques roumains insistaient sur l'évolution ensemble des pays de l'Europe centrale, les voix arrivées de l'Ouest pointaient les progrès de quelques uns et les retards des autres. Les valeurs et les objectifs européens devaient être assimilés par tous dans le pays, afin de récupérer les retards qu'accusait la Roumanie.

En ce sens, Adrian Marino critiquait au début des années 1990 l'incompréhension par l'opinion publique, mais aussi par la classe politique, de l'Europe. Intellectuel engagé pour l'idée européenne, ancien prisonnier politique, écrivain, critique et historien littéraire, A. Marino (1921-2005) soutient à son tour une vision pragmatique, fondée sur la civilisation de l'Europe. Mais il rejette en même temps la conception naïve de l'Europe qui « donne »⁵². Le rapprochement de l'Europe signifie l'apprentissage de la « démocratie de type européen »⁵³. Ce projet de « réaliser un pays » fait partie de l'intégration européenne, et signifie avant tout un « engagement idéologique et politique déclaré »⁵⁴.

La modernisation est intimement liée à la construction européenne, pour A. Marino. Sa thèse était que l'esprit européen caractérise exclusivement la petite bourgeoisie urbaine. Disparue avec l'arrivée du communisme, cette couche sociale se reformulera une fois le développement économique enclenché.

« Même si, pour le moment au moins, 'l'idée européenne' intéresse profondément et activement seulement une élite intellectuelle, citadine, civique, plutôt restreinte, nous n'avons aucun doute qu'elle se développera par la suite, au fur et à mesure que la structure et les conditions de vie du pays se modifieront [...]. »⁵⁵

D. Dăianu indique que la seule chance d'aboutissement du projet européen serait la prise en compte des différences entre les pays. « Il est possible que la seule façon de maintenir l'élargissement comme processus ouvert soit une géométrie variable, évolutive (c'est ce que suggère la discussion portant sur un possible noyau dur à l'intérieur de l'UE). »⁵⁶ Mais cet auteur indique aussi la réciprocité d'intérêts entre la Roumanie et l'Europe. « La Roumanie a plus besoin de l'UE que l'inverse ; et c'est être lucide que d'accepter cette réalité. D'autre part, l'Union n'a rien à perdre si, au moment de l'admission, la Roumanie se présente avec des atouts économiques et institutionnels dignes d'être pris en considération, des atouts pour l'Union. »⁵⁷

D. Dăianu parle de l'intégration européenne comme d'une « démarche séculaire » et d'une « chance extraordinaire ».

« La relation de la Roumanie avec l'UE, et surtout l'invitation [...] à commencer les négociations d'adhésion, représentent une chance extraordinaire de faire en sorte qu'enfin, 'le fond suive la forme' ; cette relation peut fournir le 'Big Push' dont la Roumanie a besoin pour réduire considérablement les décalages économiques avec les pays européens avancés. »⁵⁸

Mais l'intégration n'est pas forcément accompagnée d'une croissance économique immédiate. Les démarches d'adhésion non plus n'assurent un développement certain : « La feuille de route et les efforts d'adoption de l'acquis communautaire sont-ils vraiment équivalents à une stratégie fonctionnelle de croissance économique rapide et de modernisation ? »⁵⁹. Des analyses économiques ont prouvé que l'ouverture des économies apporte de la croissance par les

⁵² Adrian Marino, *Pentru Europa. Integrarea României, aspecte ideologice și culturale*, Iași : Polirom, 2005, p. 26.

⁵³ *Idem*, p. 37.

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ A. Marino, *Pentru Europa, op. cit.*, p. 55.

⁵⁶ D. Dăianu, « Dynamiques euro-atlantiques, réflexions et options européennes », art. cit., 2004, p. 97.

⁵⁷ *Idem*, p. 97-98.

⁵⁸ *Idem*, p. 86-87.

⁵⁹ *Idem*, p. 96.

investissements venus de l'étranger. Mais les particularités économiques nationales, « les caractéristiques structurelles de l'économie roumaine » et donc les solutions appropriées appartiennent aux « autorités publiques nationales »⁶⁰.

G. Andreescu et A. Severin indiquent les points de rencontre entre le projet d'union politique et l'économie. Ainsi, l'efficacité de la décision économique et le poids stratégique repose sur « le statut de pouvoir politique »⁶¹. Ce postulat est valable autant pour les pays membres de l'Union que pour l'Europe dans l'ensemble mondial. Mais ces auteurs font également remarquer la création d'un « déficit démocratique » dans l'Union européenne des années 2000. Il s'agit de la « transmission des décisions socio-politiques du contrôle des institutions légitimées de façon populaire aux cercles d'affaires »⁶². Face aux problèmes et aux enjeux économiques qui dépassent la capacité de décision des Etats nations, G. Andreescu et A. Severin préconisent un transfert partiel du pouvoir vers les « structures politiques supraétatiques (les seules capables de maintenir les structures économiques supraétatiques) »⁶³.

Les élargissements de l'Union européenne ne sont pas indépendants de calculs économiques. En 2000, G. Andreescu et A. Severin voyaient deux stratégies dans ce sens. Soit le « scénario de l'élargissement ajourné » soit le « scénario de l'élargissement rapide ». Dans le premier cas, l'on tient compte des différences de développement entre chaque pays, mais le résultat sera « la provincialisation économique et, en conséquence, politique, de l'Europe ». Face à la rupture interne qui risque ainsi de se produire, l'alternative est l'« intégration économique structurée », donc l'inclusion progressive de chaque pays dans des projets précis, en fonction du degré de performance de chacun⁶⁴.

Le débat sur la mondialisation annonçait déjà les enjeux économiques de l'intégration. L'inquiétude roumaine à ce sujet porte dont principalement sur le déséquilibre qui pourrait être créé au sein de l'ancien bloc de l'Est. Mais les effets économiques largement positifs pour la Roumanie constituent la part la plus importante de la représentation de l'intégration.

5. LES VALEURS DE L'EUROPE

Deux ensembles de valeurs semblent être reconnus et différenciés au sujet de l'Europe : les valeurs culturelles et les valeurs civiques. Quoique complémentaires, leur inspection discursive les distingue.

La constitution de l'Union européenne comporte, à côté des considérations purement politiques ou économiques, un volet important qui est celui des valeurs. Plusieurs instruments communautaires assurent le respect des droits de l'homme, comme le Traité d'Amsterdam, des directives sur les droits de l'homme et la démocratisation ou encore la Cour européenne de justice. Le projet de Constitution européenne, rejeté par la France et le Danemark, contenait aussi la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne.

Dans l'inventaire des « Europes roumaines », Adrian Marino identifie l'Europe des valeurs citoyennes, qui a été apprise au fur et à mesure que la Roumanie s'approchait de l'Union européenne.⁶⁵ Il s'agit de la compréhension de la notion de citoyen et de l'éloignement de la représentation de l'Etat tout-puissant, avec des droits complets sur l'individu. L'Etat de droit doit avant tout apprendre au « citoyen » à agir « aux côtés et parfois contre l'Etat »⁶⁶. Dans la vision très pédagogique de A. Marino, cet apprentissage est accompagné d'un « style de

⁶⁰ *Idem*, p. 97.

⁶¹ G. Andreescu et A. Severin, art. cit., p. 27.

⁶² *Ibidem*.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Idem*, p. 28.

⁶⁵ A. Marino, *Pentru Europa*, op. cit., p. 29.

⁶⁶ *Ibidem*.

comportement social », « civil », « civilisé », donc « européen »⁶⁷. L'Europe est également « la chose bien faite », « le sérieux et la solidarité, la création durable, résistante et efficace, avec le plus haut rendement possible »⁶⁸. La manière d'être est inséparable de la manière de faire, du « professionnalisme ». Par le même procédé d'énumération, I. M. Danciu considère les éléments qui constituent la « mentalité européenne » : la concurrence, la compétition, la reconnaissance des hiérarchies en fonction des valeurs personnelles, l'autoconnaissance, le dialogue et la coopération, le tout mis au service de la « prospérité et d'une sécurité individuelle et collective »⁶⁹.

Sans nécessairement parler de l'Union européenne, mais se référant plutôt à l'intégration de la Roumanie en Europe en général, A. Marino indique l'existence d'un certain type de mentalité européenne⁷⁰. Il s'agit de la reconnaissance et du respect de certaines valeurs qui ont fait l'Europe, qui sont « citadines » par excellence. A. Marino met au premier plan les valeurs civiques : « la civilisation, le bien-être, la liberté, les droits de l'homme, la culture moyenne, inévitablement laïque, spécifique des couches moyennes »⁷¹. La couche moyenne de la population est « fondamentalement, organiquement pro-européenne »⁷² justement parce que l'Europe s'est constituée sur ses valeurs. Guizot parlait déjà de l'enrichissement par l'épargne et le travail. Les valeurs spirituelles s'ensuivent : « après on peut aussi être 'mystiques', 'prophètes', 'métaphysiciens' »⁷³. Cette même hiérarchie des valeurs est respectée aujourd'hui, fait remarquer A. Marino. « Ce n'est pas pour la 'spiritualité' que l'on s'en va en Occident, mais pour un niveau de vie meilleur. »⁷⁴ C'est donc la civilisation matérielle qui constitue avant tout l'Europe.

L'inspection faite par A. Marino de la compréhension que les Roumains avaient des « droits de l'homme » européens était premièrement liée à la liberté de mouvement.⁷⁵ Après l'interdiction de détention d'un passeport pendant l'époque communiste, l'ouverture européenne a premièrement signifié la possibilité de voyager. « Élémentaire ou non, c'est probablement notre forme la plus directe, la plus authentique et la plus solidement vécue d'intégration à l'Europe, qui a longtemps été interdite, inaccessible, profondément mythique. »⁷⁶ Néanmoins, les valeurs européennes sont distribuées sur un continuum large de l'Europe, « latine en extension et gothique en hauteur »⁷⁷ : « du christianisme à l'humanisme, du rationalisme à l'esprit critique, du classicisme à la Renaissance, et jusqu'au romantisme et à la totalité des courants modernes, y compris d'avant-garde »⁷⁸.

La question de la redéfinition des identités est aujourd'hui à l'ordre du jour en Roumanie, où l'on mène aussi des études sociologiques qui traitent de cette question⁷⁹.

⁶⁷ *Idem*, p. 30.

⁶⁸ *Idem*, p. 34.

⁶⁹ I. M. Danciu, « Europa ca unitate a diferențelor », art.cit., 1992.

⁷⁰ A. Marino, « Idei 'simple' despre Europa » [Des idées 'simples' sur l'Europe], *Secolul 20, op. cit.*, 1999-2000, p. 45-51.

⁷¹ *Idem*, p. 49.

⁷² *Idem*, p. 48.

⁷³ *Idem*, p. 49.

⁷⁴ *Idem*, p. 50.

⁷⁵ A. Marino, *op. cit.*, p. 28.

⁷⁶ *Ibidem*.

⁷⁷ *Idem*, p. 32.

⁷⁸ A. Marino, *Pentru Europa*, p. 31.

⁷⁹ Nous pensons notamment à C. Beciu, « La construction de l'«Europe» dans l'espace public roumain. Traitements médiatiques et modes de généralisation en Europe », in Silvia Marton (dir.), *Its Making – A Unifying Perception on Europe*, Iași : Institutul European, 2005. C. Beciu, Nicolae Perpelea (dir.), *Europa și spațiul public. Practici comunicaționale, reprezentări, climat emoțional* [L'Europe et l'espace public. Pratiques communicationnelles, représentations, climat émotionnel], Bucarest : Editura Academiei române, 2006. Simona Ștefănescu, Anca Velicu, *Național și/sau european? Reprezentări sociale ale identității în*

L'identité de l'Europe entière a été discutée tout de suite après la chute du communisme. Camil Mureșanu parlait des dangers de la mauvaise perception du processus⁸⁰. Au lieu des éléments concrets qui devraient être retenus et qui définissent l'intégration, on préfère parfois considérer son caractère abstrait et irréalisable, selon cet auteur.

« L'Europe d'aujourd'hui est hantée de nouveau par une apparition quelque peu spectrale ; c'est l'Europe, elle-même, qui languit pour retrouver son identité et guérir de son déchirement et de son dédoublement. »⁸¹

Une analyse exhaustive des valeurs proposées par l'Occident aboutit à la conclusion que « la chance [de la Roumanie] c'est l'Europe »⁸². L'ouverture à l'Europe signifie « l'entrée dans un système intégré de vérification des promesses, où tout type de tricherie peut être facilement dépiqué et sanctionné »⁸³. L'accès à l'Europe est donc essentiellement l'accès à ses valeurs.

I. M. Danciu, qui signait régulièrement des chroniques dans *Tribuna* au début des années 1990, exprime métaphoriquement les perspectives ouvertes par l'intégration européenne, qui permet de « dépasser le rêve et de faire l'Europe de nos rêves »⁸⁴. Selon cet auteur, les ouvertures contemporaines permettent la constitution d'« un espace d'expérience, comme domaine des rencontres et des confrontations »⁸⁵.

Les présidents postcommunistes, ayant à définir les raisons de l'adhésion européenne de leur pays, ont affirmé à de nombreuses reprises l'adhésion à des valeurs communes. Pour Iliescu, l'identité européenne repose sur ses valeurs :

« À la base de cette identité européenne, rajoutée et non pas opposée de manière conflictuelle aux identités nationales, se trouvent nos valeurs communes : la démocratie, les droits et les libertés des citoyens, l'égalité, la justice sociale, le règne de la loi, la résolution paisible des conflits, la croyance dans le progrès, l'humanisme, le pluralisme, la protection des minorités, l'unité dans la diversité. » (octobre 2002)

Emil Constantinescu, qui déploie un discours éminemment humaniste, indique que l'Europe dans sa forme actuelle n'est que le résultat des valeurs de la liberté et de l'égalité (avril 1999). De son côté, Băsescu formule le postulat de « l'attachement [roumain] aux valeurs européennes – la démocratie, les droits de l'homme, l'État de droit – [...] constituent aujourd'hui le fondement de l'action politique de la Roumanie » (janvier 2006).

Une première conclusion de notre recherche porte sur la communication difficile qui s'établit entre les intellectuels et les politiques. Les deux groupes participent au débat de l'espace public, mais très souvent les lieux communs ou la connivence remplacent l'échange d'idées, donc la formulation (sinon la création) de valeurs. Mais le deuxième constat est plus positif. La richesse des représentations de l'Europe fait que les trois types de rationalité propres aux sociétés démocratiques, cités par Eric Dacheux et repris par nous-mêmes en début de ce texte, remplissent l'espace public roumain. L'économie et l'importance de la mise en valeur des ressources sont évoquées avec les questions de la mondialisation et de la modernisation. Le politique, à qui correspond l'élaboration des normes, contient les représentations de l'unité plurielle et certains éléments liés à la mondialisation. Le symbolique, finalement, et la « constitution du croire »⁸⁶, sont présents par l'inventaire des valeurs européennes. Il existe donc bien des constructions conceptuelles propres aux représentations roumaines de l'Europe.

societatea românească actuală [National et/ou européen ? Représentations sociales de l'identité dans la société roumaine actuelle], Bucarest : Expert, 2006.

⁸⁰ C. Mureșanu, « Integrarea europeană » [L'intégration européenne], *Tribuna*, 28 octobre-3 novembre 1993.

⁸¹ *Ibidem*.

⁸² V. Tismăneanu, *Încet, spre Europa*, op. cit., 2000, p. 166.

⁸³ *Ibidem*.

⁸⁴ I. M. Danciu, « Europeism azi » [Européisme aujourd'hui], *Tribuna*, 6-12 mai 1993.

⁸⁵ *Ibidem*.

⁸⁶ E. Dacheux, art. cit., 2007, p. 16.

Pour ce qui est du rapport que ces constructions entretiennent l'une par rapport à l'autre, nous remarquons que les valeurs européennes sont le plus souvent les seules à être confondues avec l'identité du continent. Mais, objectivement, les autres composantes, que nous avons analysées plus haut, contribuent tout autant à définir l'Europe. Ainsi, la représentation générale de l'identité européenne contient un thème central, qui est celui des valeurs, et des thèmes complémentaires, qui tendent à acquérir de l'indépendance par rapport au premier et s'ériger en idées-forces qui peuvent par elles seules faire comprendre l'Europe.

RÉFÉRENCES

- AHRWEILER, HÉLÈNE, AYMARD, MAURICE (dir.), *Les Européens*, Paris : Hermann, 2000.
- DOGAN, MATTÉI, PAHRE, ROBERT, *L'innovation dans les sciences sociales : la marginalité créatrice*, Paris : Presses universitaires de France, 1991.
- DACHEUX ERIC, « Une nouvelle approche de l'espace public », *Recherches en communication*, n° 28, 2007.
- HABERMAS, JÜRGEN, *Logique des sciences sociales et autres essais*, [1982 et 1984], Paris : Presses universitaires de France, 1987.
- HOLTON, GERALD, *L'Invention scientifique : thémata et interprétation*, Paris : Presses universitaires de France, 1982.
- MOSCOVICI, SERGE, VIGNAUX, GEORGES, « Le concept de Thémata », in Christian Guimelli (éd.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1994.